

# JOURNAL POUR TOUS.

"La lecture est le premier des plaisirs."

Vol. 1.

OTTAWA, 30 JUILLET, 1879.

No. 48

## L'HONNÊTE HOMME.

"Quel bonheur ! disait Emile en attachant ses regards sur la belle figure de miss Sara ; quel bonheur de penser que rien ne nous séparera plus désormais, que je posséderai pour toujours les saintes affections de Sara, de ma noble Sara !"

Sara lui répondait :

"Pourquoi vous cacher ma tendresse, Emile ? Oui, je vous aime, oui, je m'estime heureuse de penser que rien ne saurait plus nous séparer et que nous sommes l'un à l'autre. Nous mènerons une existence solitaire et paisible : puisque la Providence nous a fait riches, nous userons de cette fortune pour consoler toutes les misères que nous rencontrerons et répandre du bonheur autour de nous, n'est-ce pas ?"

A ces douces paroles, Emile ne savait répondre qu'en prenant la main de Sara et en la portant à ses lèvres. Nelly et John se réjouissaient du bonheur de leur sœur et de celui qu'ils appelaient déjà leur frère. Le cœur le plus indifférent n'aurait pu sans émotions se trouver en présence de tant de joies pures !

Vous jugez sans peine de l'accueil reçu par la famille anglaise dans la famille de madame Dorvilliers. Quoique Emile n'eût encore appris à personne, pas même à sa mère, ses projets de mariage, la vieille dame et ses deux filles témoignèrent le plus tendre empressément aux nouvelles amies que leur présentait leur frère ; de leur côté, les dames anglaises se livrèrent sans restriction au sentiment de confiance affectueuse que leur inspiraient ces enfants naïves et charmantes.

Après une journée de repos et d'hospitalité chez madame Dorvilliers, Sara voulut revoir les lieux où s'étaient passées trois heureuses années de son enfance ; ces lieux pleins du souvenir de son malheureux père et où elle avait connu Emile ! Nelly, Julie et Blanche l'accompagnèrent : Emile allait profiter de leur absence pour entretenir de ses projets son père et sa mère, quand une voiture de poste vint s'arrêter devant la porte de la tannerie.

"Georges, mon bon Georges !" dit

Emile en se jetant dans les bras du voyageur, couvert de poussière, qui descendait de la chaise de poste.

Georges embrassa tendrement son ami ; mais quelque grande que fût sa joie de revoir Emile, elle ne parvint pas à dissiper, même pour un moment, les soucis dont s'enveloppaient son front. Emile remarqua ce trouble et cette douleur morne.

"Georges, pourquoi la tristesse que tu éprouves ? lui demanda-t-il avec anxiété et en l'entraînant vers le jardin.

— Parce que le meilleur des hommes n'est plus.

— Monsieur Berghem !

— Lui-même !

— O mon Dieu ! s'écria Emile, succombant sous un coup si rude, mon Dieu ! mon Dieu !

— C'est une fatalité bien cruelle, reprit Georges quand son ami se trouva plus en état de l'entendre. Des malheurs inouïs, inattendus sont tombés sur cet homme et l'ont écrasé, lui si fort, si courageux ! Depuis mon retour je le voyais inquiet et sombre. "Georges, me dit-il un matin, en quatre mois voici cinq de mes bâtiments qui périssent corps et biens ; j'éprouve de grands embarras pour suffire aux nombreux et lourds engagements que j'ai contractés.

— Toute ma fortune vous appartient, vous le savez, lui répondis-je ; combien vous faut-il ?

— Quatre cent mille francs.

— Je ne vous demande que trois jours pour vous les procurer."

"Il me serra la main et ses yeux s'emplirent de larmes.

— Merci, Georges, merci, me dit-il, car, vois-tu, je n'aurais pu survivre au déshonneur de suspendre mes paiements... C'est pourtant là où j'en étais réduit sans vous."

"Il me quitta, et je m'occupai aussitôt de me procurer la somme qu'il me demandait. Ce me fut assez facile, et le lendemain soir je lui portai les quatre cent mille francs. Juste ciel ! juge de ma surprise, quand après avoir longtemps en vain frappé à la porte du cabinet de monsieur Berghem, j'ouvrais cette porte, et je trouvai le malheureux vieillard étendu sans connaissance aux pieds de son bureau, et une lettre ouverte près de lui. J'appelai du secours, et tandis qu'on l'emportait dans sa chambre, tandis que sa jeune

fille en larmes s'efforçait de le rappeler à la vie, je fermai le cabinet et je ramassai la lettre que je voyais à mes pieds. Cette lettre apprenait à monsieur Berghem la faillite d'une riche maison de banque de Paris, faillite dans laquelle il perdait plus de six cent mille francs. Un pareil coup l'avait tué.

"En effet, les secours de l'art ont été inutiles, même pour lui rendre la connaissance pendant quelques instants. Monsieur Berghem était mort. Je n'ai point voulu m'en rapporter à la lenteur de la poste pour l'annoncer de si graves, de si tristes événements ; je suis parti sur l'heure pour te les dire moi-même."

Emile écoutait Georges en silence, car les paroles de Georges lui brisaient le cœur et détruisaient tous les rêves de félicité auxquels il se livrait naguère encore.

En ce moment Sara rentrait... Quand il la vit, sa pâleur devint encore plus grande. Aussitôt la noble fille effrayée accourut près de lui. Quelques mots du jeune homme suffirent pour lui apprendre ce qui se passait. Ce fut au tour de Sara à devenir pâle et chancelante.

"Emile, lui dit-elle enfin avec un accent indéfinissable, nous ne pouvons transiger avec le devoir. Il faut un protecteur à cette jeune fille ! Vous avez juré à son père heureux de l'épouser ; il faut tenir votre promesse, maintenant que l'heure de l'infortune est arrivée.

"Adieu, Emile, adieu."

Une larme, une seule larme coula sur les joues de Sara, qui tendit les mains à Emile. Puis elle s'éloigna rapidement, et alla s'enfermer dans sa chambre, sans même vouloir admettre Nelly près d'elle, tandis que John, sur son instante prière, hâtait les préparatifs du départ.

Emile restait là, debout, immobile, atterré. Enfin il sentit une main se placer sur son épaule ; c'était la main de Georges.

"Emile, lui dit-il, je t'admire, et je n'ose néanmoins t'engager à persister dans le douloureux sacrifice que tu médites. Songes-y bien : c'est du bonheur de toute ton existence qu'il y va. Tu en aimes une autre, et tu vas t'unir à cette jeune fille que tu n'as vue qu'une fois, il y a deux ans ! Une femme qui te chérit et qui possède une grande fortune t'offre sa